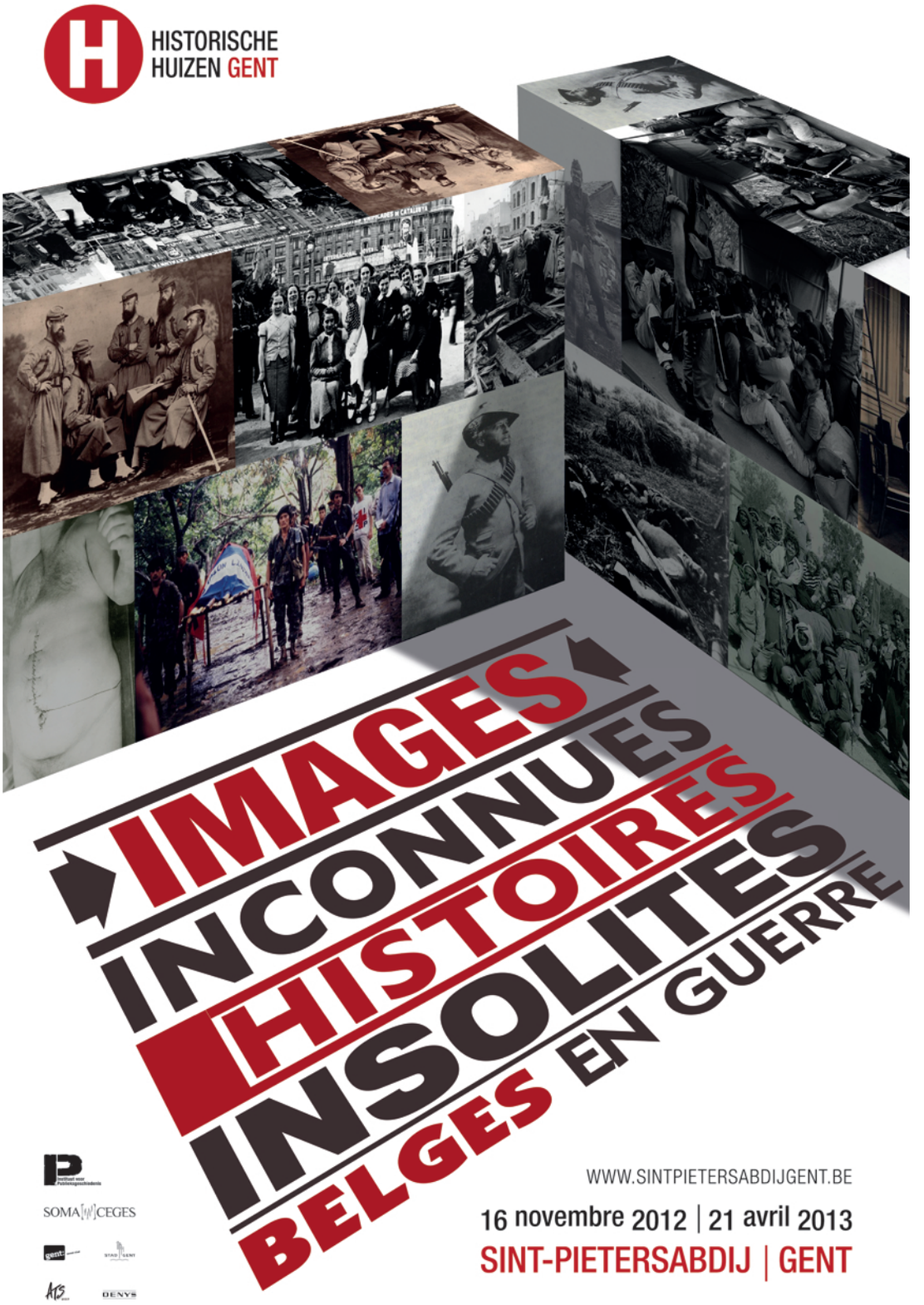
Images inconnues, histoires insolites.

Belges en guerre

Rudi Van Doorslaer

Tel est le titre de la nouvelle exposition qui se tiendra à l'abbaye Saint-Pierre de Gand. Il s'agit d'une production de l'*Historische Huizen Gent*, en collaboration avec l'Institut d'histoire publique de l'université de Gand et le CEGES. La même équipe est à l'origine de l'exposition, remarquable à bien des égards, *Passé coloré*, élaborée à partir de récits personnels contrastés de la Seconde Guerre mondiale.



Images inconnues montre vingt photos de personnes ayant un lien avec la Belgique et confrontées au cours de leur vie à la guerre ou à un conflit armé. L'exposition compte autant de curateurs nous faisant découvrir ces images inconnues et nous en racontant l'histoire. Parmi les curateurs figurent surtout des historiens – dont plusieurs collaborateurs du CEGES – mais aussi des journalistes, des photographes et même des témoins directs des évènements.

Les photos et les récits nous conduisent de la fin du 19e siècle, avec les zouaves pontificaux et les volontaires flamands dans la guerre des Boers, à l'actuelle intervention de l'OTAN en Afghanistan, en passant par les deux guerres mondiales, la guerre d'Espagne, les crises congolaises, les guerres de libération en Amérique centrale, le génocide rwandais et l'Irak. Autant de témoignages de l'implication belge dans les grands évènements du sanglant 20e siècle.

Pour le visiteur, l'exposition se présente comme une véritable enquête visant à découvrir des informations sur l'image visible en grand format. Ses concepteurs ont consciemment choisi de ne pas montrer des photos emblématiques de la guerre. Ceci dit, il est tout à fait possible que certains de ces clichés marquent à jamais le visiteur. Ces personnes et les récits qui les accompagnent paraissent extraordinaires. Pourtant, il s'agit plutôt d'histoires de gens ordinaires confrontés à des situations et à des temps sortant de l'ordinaire. Des photos apparemment banales – un petit groupe de femmes touristes, des civils anonymes à l'arrière d'un camion, un soldat fier de poser sur une moto, des restes de vêtements dans un décor du Moyen-Orient – dissimulent les évènements tragiques du siècle dernier.

El Salvador, 24 juin 1988

Dissimulée sous les drapeaux, gît la dépouille de Michaël De Witte. Après avoir terminé ses études de médecine à la KULeuven, il part au Salvador accompagné de son amie Karin Lievens en septembre 1982. Il fait partie de ces jeunes qui dans les années 70-80 veulent, dans le prolongement de leur engagement catholique, entreprendre quelque chose pour soutenir les mouvements de libération du Tiers-Monde. Cela va souvent de pair avec leurs activités dans les mouvements estudiantins de gauche. L'Amérique latine, où beaucoup de dictateurs sévissent, est au sommet de leurs préoccupations. Michaël s'est joint au groupe de guérilla salvadorien du FMLN (Frente Farabundo Martí para la Liberación Nacional) qui avait besoin d'un docteur en médecine. Après 4 ans et demi dans la jungle, une grenade au mortier de l'armée salvadorienne mettait fin à ses jours. Nous écrivons le 8 février 1987 à 21h00.

De la recherche opiniâtre d'informations sur la photo et ce qu'elle révèle, ainsi que sur le contexte social de l'évènement et des personnes, il ressort presque toujours à quel point ces gens sont normaux et proches de chacun d'entre nous. Dans ce sens, cette mosaïque de photos de l'exposition reflète aussi l'histoire sociale 'normale' de la Belgique.

En définitive, cette exposition pose surtout des questions. Peut-on présenter la réalité de la guerre de cette manière ? Peut-on rendre tangible l'atrocité de la guerre ? Et que dire du regard sur des photos (ou des images en mouvement) ? Il y aura presque toujours un gouffre béant entre le premier regard sur une photo et le deuxième ou le troisième. La vision changera aussi radicalement après la lecture de récits situant l'image dans son contexte ou après l'écoute de commentaires complémentaires. Que nous dit cet abîme sur la valeur de notre culture de l'image aujourd'hui, sur l'information que nous enregistrons de la sorte de façon consciente et surtout inconsciente ? Cette exposition aide à réfléchir sur notre manière de traiter le passé et nous indique que le maniement critique de l'information est en soi un défi quotidien. □

Zouaves pontificaux, Rome, 1863

Cinq zouaves pontificaux belges posent sur cette photo de groupe. Cette photo a été envoyée en 1863 en Belgique par Eugène Storms, le 2e en partant de la droite et le seul qui regarde l'objectif. Eugène Storms a servi chez les zouaves pontificaux et a posé, durant ses années de service, dans son uniforme militaire d'apparat dans un studio de photographie romain. Comme beaucoup de ses frères d'armes, Storms envoyait son portrait, empli de fierté, à sa famille et à ses connaissances comme preuve de sa bravoure et de son dévouement au pape Pie IX. La lettre et le portrait de Storms étaient destinés au chatelain de Massenhoven, Alexis Montens.

Plus

Exposition *Images inconnues, histoires insolites. Belges en guerre* à l'abbaye Saint-Pierre de Gand, du 16 novembre 2012 au 21 avril 2013. Historische Huizen Gent, Institut d'histoire publique de l'université de Gand et CEGES. Curateurs : Bruno De Wever, Martine Van Asch et Rudi Van Doorslaer. Le livre associé à l'exposition paraîtra sous le titre *Belges en guerre* à La Renaissance du livre.